



**Conseil économique  
et social**

Distr.  
LIMITEE

E/CONF.85/L.53  
17 juillet 1992

FRANCAIS SEULEMENT

---

SIXIEME CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR  
LA NORMALISATION DES NOMS GEOGRAPHIQUES  
New York, 25 août-3 septembre 1992  
Point 6 f) de l'ordre du jour provisoire\*

FICHIERS DE DONNEES TOPONYMIQUES : AUTRES PUBLICATIONS

Dictionnaire illustré des noms de lieux du Québec

Document présenté par le Canada\*\*

---

\* E/CONF.85/1/Rev.1.

\*\* Préparé par Jean Poirier, Commission de toponymie du Québec.

La réalisation de ce dictionnaire, qui comprendra 6 000 rubriques, est maintenant rendue à la phase de la révision littéraire, alors que se poursuit la correction de centaines de rubriques. Une page type est présentée en annexe. Sa publication se fera en 1993. Il contiendra 34 pages cartographiées sur le Québec où tous les noms officiels des rubriques paraîtront. De plus, il y aura 450 illustrations dont la moitié en couleur. Les Publications du Québec publieront le dictionnaire et en feront la vente. Le volume aura 1400 pages environ, au format de 27,5 cm x 21 cm (10,5 po x 8,125 po). Le prix de vente se situera autour de 100,00 \$.

On pourra se faire une juste idée de l'information que contiendra cet ouvrage en parcourant la liste non exhaustive qui suit, laquelle présente la grande diversité des données recueillies afin de présenter un produit de la plus haute qualité. Pour permettre une meilleure compréhension de ces données, nous avons jugé utile de les identifier, à titre d'exemples, dans quelques rubriques types qui paraîtront dans l'ouvrage. On trouvera le schéma explicatif de cet exercice également en annexe.

#### **Identification**

- Générique
- Spécifique
- Toponyme officiel
- Date d'officialisation
- Variante toponymique
- Nom parallèle
- Nom primitif
- Auteur du nom

#### **Description**

- Type d'entité
- Longueur
- Largeur
- Hauteur
- Profondeur
- Superficie
- Altitude

#### **Localisation**

- Coordonnées géographiques
- Feuillet cartographique
- Carte de localisation
- Région administrative
- Municipalité régionale de comté
- Territoire non organisé
- Mission religieuse
- Paroisse
- Municipalité
  - Statut
  - Population
  - Date d'érection

#### **Désignation**

- Systémique
- Systématique
- Thématique

#### **Caractéristiques**

- Phonétiques
- Dialectales
- Biographiques
- Homonymiques
- Morphologiques

#### **Origine**

- Linguistique
- Étymologique
- Historique
- Géographique
- Cartographique
- Folklorique
- Anecdotique
- Savante
- Mythologique
- Métaphorique
- Aléatoire
- Fantaisiste

#### **Autres informations**

- Gentilé
- Surnom
- Blason populaire
- Renvoi

**Anjou (ville)** Généralement désignée sous le vocable **Ville d'Anjou**, cette entité municipale se situe au carrefour de l'autoroute Métropolitaine et de la route Transcanadienne dans le secteur nord-est de l'île de Montréal, entre Saint-Léonard et Montréal-Est. La ville est relativement récente puisqu'elle a été créée en 1956, par suite du changement de statut de la municipalité de la paroisse de **Saint-Léonard-de-Port-Maurice**, établie en 1916, mais dont l'origine paroissiale remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Anjou est caractérisée par l'omniprésence des espaces verts : parcs, arbres, promenades, haltes. On y trouve un important parc industriel dont les activités portent sur l'alimentation, le matériel de transport, les meubles, le textile, etc. Le toponyme **Anjou** fait allusion à une ancienne province de la France, ayant Angers pour capitale, et qui s'est distinguée par le nombre important de pionniers de la Nouvelle-France qui en sont issus. Incidemment, tant les habitants de l'Anjou français que ceux de la ville québécoise sont identifiés collectivement par le gentilé **Angevins, Angevines**.

Rég. adm. Montréal ; Communauté urbaine de Montréal ; Mun. Anjou V ; Coord. 45° 36' 73° 33' ; Feuillet 31 H/12 ; Carte 2c ; Population 37 500.

**Baby (canton)** Le nom de ce canton situé à l'est de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord et baigné au nord par le lac des Quinze, rappelle le souvenir de Louis-François-Georges Baby (1832-1906), avocat, maire, député, ministre, magistrat et chevalier de Saint-Grégoire. Il fut député à la Chambre des communes (1872-1880), ministre du Revenu (1878-1880) dans le cabinet de John A. Macdonald et juge à la Cour supérieure (1880-1896). Très intéressé à l'histoire du Québec, il devint l'un des fondateurs de la Société historique de Montréal qu'il présida de 1901 à 1906 et président de la Société des numismates et des antiquaires de la même ville. Proclamation : 1895.

Rég. adm. Abitibi-Témiscamingue ; MRC Témiscamingue ; Mun. Angliers VI ; Coord. 47° 30' 79° 15' ; Feuillet 31 M/11 ; Carte 10.

**Crève-Cheval, Lac** Au sud de Bagotville, secteur de la municipalité de La Baie, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ce petit lac, tout en longueur, se déverse dans la rivière des Ha! Ha! laquelle se jette dans la baie du même nom. Un employé de la compagnie forestière Price baptisa ainsi cette entité géographique après avoir failli perdre son cheval à proximité. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le travail demandé aux chevaux dans les chantiers en forêt était tel que plusieurs *crevaient*, mouraient, enlisés dans les fondrières ou les savanes. Le toponyme **Lac Crève-Cheval** paraît dans des documents de 1925.

Rég. adm. Saguenay-Lac-Saint-Jean ; MRC Le Fjord-du-Saguenay ; Mun. La Baie V ; Coord. 48° 16' 70° 47' ; Feuillet 22 D/07 ; Carte 8.

**L'Anse-au-Griffon (village)** Ce village de la presqu'île de Forillon, sur le littoral du détroit d'Honguedo, s'étend à 10 km au nord-est de la baie de Gaspé. La municipalité de L'Anse-aux-Griffons, érigée le 1<sup>er</sup> février 1870, a fusionné, le 1<sup>er</sup> janvier 1971, avec onze autres territoires municipalisés pour former la nouvelle ville de Gaspé. Le bureau de poste, ouvert en 1868 sous le nom de **Griffon Grove**, prend le nom d'**Anse-au-Griffon** en 1921. Ce petit lieu, qui n'a été habité que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, tire son nom de l'*anse au Griffon*, mentionné d'ailleurs dans le titre de la concession de la seigneurie de Cap-des-Rosiers, le 9 mai 1652, et noté sur la carte de Franquelin (1685). Les formes **Griffin** (simple corruption de **Griffon**) et **Gris-Fond** n'ont fait leur apparition qu'au XX<sup>e</sup> siècle. On expliquait alors le toponyme par allusion au ton gris du fond marin. De nombreux bateaux anciens ont porté le nom de *Griffon*, qui peut faire allusion soit à un oiseau soit à un monstre marin fabuleux, et il est probable que le toponyme prolonge le souvenir historiquement imprécis d'une escale, d'un naufrage ou d'un autre événement de caractère maritime.

Rég. adm. Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ; MRC La Côte-de-Gaspé ; Mun. Gaspé V ; Coord. 48° 28' 71° 09' ; Feuillet 21 E/06 ; Carte 6.

**Ligny-Saint-Flochel (hameau)** Ce hameau est enclavé dans le territoire de la municipalité de Grande-Rivière, sur le territoire de la baie des Chaleurs, en Gaspésie. Son nom lui a été

attribué, en 1923, par Rodolphe Lemieux, député fédéral de Gaspé de 1896 à 1911 et de 1917 à 1930. Ce toponyme rappelle la commune française du département du Pas-de-Calais, où son fils, Louis-Joseph, a été inhumé le 29 août 1918. Rodolphe-Louis-Joseph Lemieux est baptisé à Montréal le 30 avril 1898. À peine âgé de 20 ans, il passe en Europe avec l'armée canadienne. Blessé le 27 août 1918 à Chérisy, commune du département du Pas-de-Calais, il est promu capitaine sur le champ de bataille, décoré de la médaille des Alliés, de la croix de guerre et du ruban de chevalier de la Légion. Il meurt deux jours plus tard.

Rég. adm. Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ; MRC Pabok ; Mun. Grande-Rivière V ; Coord. 48° 24' 64° 28' ; Feuillet 22 A/08 ; Carte 6.

**Mégantic, Mont** D'une altitude de 1 100 m, soit le deuxième en importance en Estrie, le mont Mégantic domine une magnifique région boisée, propice aux activités de plein air et située entre Scotstown et la frontière américaine. Le mont Mégantic jouit d'une grande réputation surtout depuis l'aménagement, en 1977, d'un observatoire administré conjointement par les Universités Laval et de Montréal. Le site a été retenu pour la clarté du firmament et l'absence de pollution. Le mot amérindien **Namesokantsik**, qui signifie *là où il y a du poisson*, est connu depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour désigner le lac situé à une vingtaine de kilomètres à l'est du massif. En 1703, on retrouve la mission de Namesokantsik destinée aux Abénaquis, près de ce lac. Le nom de **Mégantic**, vraisemblablement une déformation du terme amérindien déjà mentionné, apparaît sous cette graphie et d'une façon continue dans divers documents depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner le mont. L'arpenteur F.W. Blaiklock, par exemple, écrit dans sa description du canton de Marston, en 1863 «... the north-east slope of Megantic Mountain». Dans la région, le mont Mégantic est aussi connu sous les appellations de **Saint-Joseph, Saint-Léon, Chesham** ou encore **Val-Racine**. [Voir **Lac-Mégantic (ville)**]

Rég. adm. Estrie ; MRC Le Haut-Saint-François ; Mun. Ditton CT ; Coord. 45° 28' 71° 09' ; Feuillet 21 E/06 ; Carte 3c.



Le mont Mégantic vu en direction du sud ; en premier plan, le marécage des Scots et le ruisseau McLeod. (M.L.C.P.: Fred Klus)

**New Mexico (hameau)** Le hameau de New Mexico est implanté en bordure de la rivière Eaton, en Estrie, sur le territoire de la municipalité de Newport. Il se situe à 25 km au sud-ouest de l'observatoire du mont Mégantic et à 30 km à l'est de Sherbrooke. Le choix de cette appellation remonte au conflit anglo-américain de 1812-1813, à l'époque où les États-Unis tentent d'annexer les deux parties du Canada à leur territoire et où les Britanniques occupent une bonne partie de l'État du Maine. À la fin du conflit, deux familles de Mexico, les Austin et les Jones, quittent cette localité du Maine et viennent s'établir dans les Cantons-de-l'Est afin de maintenir leur allégeance à la couronne britannique. Ils fondent New Mexico en souvenir de leur lieu d'origine.

Rég. adm. Estrie ; MRC Le Haut-Saint-François ; Mun. Newport CT ; Coord. 45° 21' 71° 27' ; Feuillet 21 E/06 ; Carte 3c.

## Dictionnaire illustré des noms de lieux du Québec Schéma explicatif des types d'information

<b>Anjou (ville)</b> Généralement désignée sous le vocable <b>Ville d'Anjou</b> , cette entité municipale se situe au carrefour de l'autoroute Métropolitaine et de la route Transcanadienne dans le secteur nord-est de l'île de Montréal, entre Saint-Léonard et Montréal-Est. La ville est relativement récente puisqu'elle a été créée en 1956, par suite du changement de statut de la municipalité de la paroisse de <b>Saint-Léonard-de-Port-Maurice</b> , établie en 1916, mais dont l'origine paroissiale remonte à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Anjou est caractérisée par l'omniprésence des espaces verts : parcs, arbres, promenades, haltes. On y trouve un important parc industriel dont les activités portent sur l'alimentation, le matériel de transport, les meubles, le textile, etc. Le toponyme <b>Anjou</b> fait allusion à une ancienne province de la France, ayant Angers pour capitale, et qui s'est distinguée par le nombre important de pionniers de la Nouvelle-France qui en sont issus. Incidemment, tant les habitants de l'Anjou français que ceux de la ville québécoise sont identifiés collectivement par le gentilé Angevins, Angevines.	→ Statut de la municipalité
Rég. adm. Montréal ; Communauté urbaine de Montréal ; Mun. Anjou V ; Coord. 45° 36' 73" 33' ; Feuillet 31 H/12 ; Carte 2c ; Population 37 500.	→ Localisation
	→ Nom primitif de la municipalité
	→ Caractéristiques de la municipalité
	→ Origine
	→ Motif d'attribution
	→ Gentilé
	→ Statut de la municipalité : Ville
	→ Population
<b>Baby (canton)</b> Le nom de ce canton situé à l'est de la municipalité de Notre-Dame-du-Nord et baigné au nord par le lac des Quinze, rappelle le souvenir de Louis-François-Georges Baby (1832-1906), avocat, maire, député, ministre, magistrat et chevalier de Saint-Grégoire. Il fut député à la Chambre des communes (1872-1880), ministre du Revenu (1878-1880) dans le cabinet de John A. Macdonald et juge à la Cour supérieure (1880-1896). Très intéressé à l'histoire du Québec, il devint l'un des fondateurs de la Société historique de Montréal qu'il présida de 1901 à 1906 et président de la Société des numismates et des antiquaires de la même ville. Proclamation : 1895.	→ Type d'entité
Rég. adm. Abitibi-Témiscamingue ; MRC Témiscamingue ; Mun. Angliers VL ; Coord. 47° 30' 79" 15' ; Feuillet 31 M/11 ; Carte 10.	→ Notes biographiques
	→ Date de proclamation du canton
	→ Coordonnées géographiques
<b>Crève-Cheval, Lac</b> Au sud de Bagotville, secteur de la municipalité de La Baie, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ce petit lac, tout en longueur, se déverse dans la rivière des Ha! Ha! laquelle se jette dans la baie du même nom. Un employé de la compagnie forestière Price baptisa ainsi cette entité géographique après avoir failli perdre son cheval à proximité. Jusqu'au milieu du XX <sup>e</sup> siècle, le travail demandé aux chevaux dans les chantiers en forêt était tel que plusieurs <i>crevaient</i> , mouraient, enlisés dans les fondrières ou les savanes. Le toponyme <b>Lac Crève-Cheval</b> paraît dans des documents de 1925.	→ Toponyme officiel
Rég. adm. Saguenay-Lac-Saint-Jean ; MRC Le Fjord-du-Saguenay ; Mun. La Baie V ; Coord. 48° 16' 70" 47' ; Feuillet 22 D/07 ; Carte 8.	→ Origine
	→ Signification
	→ Date d'apparition du toponyme
	→ Municipalité régionale de comté
	→ Carte de localisation en hors-texte
	→ Municipalité de référence du toponyme
<b>L'Anse-au-Griffon (village)</b> Ce village de la presqu'île de Forillon, sur le littoral du détroit d'Honguedo, s'étend à 10 km au nord-est de la baie de Gaspé. La municipalité de L'Anse-aux-Griffons, érigée le 1 <sup>er</sup> février 1870, a fusionné, le 1 <sup>er</sup> janvier 1971, avec onze autres territoires municipalisés pour former la nouvelle ville de Gaspé. Le bureau de poste, ouvert en 1868 sous le nom de <b>Griffon Grove</b> , prend le nom d' <b>Anse-au-Griffon</b> en 1921. Ce petit lieu, qui n'a été habité que vers la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle, tire son nom de l' <i>anse au Griffon</i> , mentionné d'ailleurs dans le titre de la concession de la seigneurie de Cap-des-Rosiers, le 9 mai 1652, et noté sur la carte de Franquelin (1685). Les formes <b>Griffin</b> (simple corruption de <b>Griffon</b> ) et <b>Gris-Fond</b> n'ont fait leur apparition qu'au XX <sup>e</sup> siècle. On expliquait alors le toponyme par allusion au ton gris du fond marin. De nombreux bateaux anciens ont porté le nom de <i>Griffon</i> , qui peut faire allusion soit à un oiseau soit à un monstre marin fabuleux, et il est probable que le toponyme prolonge le souvenir historiquement imprécis d'une escale, d'un naufrage ou d'un autre événement de caractère maritime.	→ Date d'érection municipale
Rég. adm. Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ; MRC La Côte-de-Gaspé ; Mun. Gaspé V ; Coord. 48° 28' 71" 09' ; Feuillet 21 E/06 ; Carte 6.	→ Nom primitif du bureau de poste
	→ Attestation cartographique
	→ Variantes historiques
	→ Étymologie populaire
	→ Interprétation dénominative
	→ Région administrative
	→ Carte de la série topographique nationale

# Origine de:

## Lac des Deux Montagnes

D'une superficie de près de 150 km<sup>2</sup>, long de 43 km et large de 10 km, ce plan d'eau représente la dernière section de la rivière des Outaouais avant d'atteindre son point de confluence dans le fleuve Saint-Laurent. Il alimente également la rivière des Milles Îles et la rivière des Prairies. Situé à plus de 15 km à l'ouest du centre-ville de Montréal et à environ 110 km à l'est d'Ottawa, il baigne de nombreuses localités dont la municipalité d'Oka sur sa rive nord, la ville d'Hudson au sud et celle de Deux-Montagnes à son extrémité sud-est. Sur sa carte de 1612, Samuel de Champlain nomme cette entité **Lac de Médecis**, sans doute en l'honneur de Marie de Médecis (1573-1642), régente du royaume depuis la mort de son époux, Henri IV, en 1610. Champlain le rebaptise cependant **Lac de Soissons** sur sa carte de 1632, en souvenir de Charles de Bourbon (1566-1612), comte de Soissons et lieutenant général de la Nouvelle-France en 1612. Celui-ci avait fait de Champlain son représentant dans la colonie. On retrouve l'appellation **Lac des Deux Montagnes** sur la carte de Franquelin, publiée en 1684, mais elle devait être utilisée bien avant cette date par la population.

Au moins deux hypothèses existent au sujet de l'emplacement des deux montagnes qui ont servi à la création de ce toponyme descriptif. Certains les placent sur la rive nord du lac, dans ce qui était anciennement la seigneurie des Deux-Montagnes. Joseph Bouchette nomme, en 1815, l'une d'elles **Mont Calvart**, où l'on retrouvait les ruines de quelques bâtiments qui ont longtemps été appelés **Les Sept Chapelles**. D'autres voient dans le calvaire d'Oka – probablement le mont Calvart de Bouchette – l'une de ces montagnes mais situent l'autre sur la rive sud, près de Rigaud. Soulignons enfin que l'on a aussi dénommé cette étendue d'eau **Lac Maupas** ou **Lac de la Chaudière**.

*Pierre Hamelin*

## Rivière Bécancour

Cette importante rivière est alimentée par plusieurs cours d'eau des cantons de Broughton, Leeds, Thetford et Garthby. Elle draine les régions de Mégantic, des Bois-Francs et de Nicolet et se déverse dans le Saint-Laurent, en amont de la municipalité de Bécancour. Plusieurs chutes et cascades perturbent son cours de 125 km. Le nom de **Bécancour** est également rattaché à une MRC, une seigneurie, un bureau de poste, une ville, une baie, une pointe, un port de la région de Nicolet ainsi qu'à des collines et à un lac de la région de Mégantic.

Ces toponymes perpétuent la mémoire de Pierre Robinau de Bécancour (1652-1729), deuxième baron de Portneuf, seigneur de Bécancour, procureur du roi et grand voyer de la Nouvelle-France de 1689 jusqu'à sa mort. Déjà utilisé pour désigner un petit fief concédé à René Robinau de Bécancour en 1647, dans les limites actuelles de la ville de Québec, le nom **Bécancour** a été plus tard repris par son fils, Pierre, qui s'en est servi pour nommer la seigneurie qui lui fut concédée en 1684. **Bécancour** a ainsi succédé à **Rivière Puante** à la fois pour désigner la seigneurie et la rivière qui la traverse dans son cours inférieur. La seigneurie de la Rivière-Puante avait d'abord été concédée à Pierre Legardeur de Repentigny en 1647, mais les premières tentatives de colonisation y furent vaines en raison des fréquentes incursions des Iroquois. **Rivière Saint-Michel** a également servi à désigner le cours d'eau pendant quelques années, au XVII<sup>e</sup> siècle. Notons que les Écossais du canton d'Inverness désignent un tronçon de la rivière qui traverse leurs terres sous le nom de **Rivière Thames** ou **La Thames**. Enfin, les Abénaquis, établis dans la région depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la nomment **Wôlinaktewk**, qui signifie *la rivière à la baie*.

*André Roberge*

-----